

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	15
Artikel:	L'Amérique l'a échappé belle au Cinéma du Peuple
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

SAMEDI 16, à 20 h. 30 et LUNDI 18 AVRIL, à 20 h. 30 (En cas de pluie, mat. à 15 h.)

LE PHARE QUI S'ÉTEINT

avec RIN-TIN-TIN (Chien-Loup)

L'Amérique l'a échappé belle

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

La Marraine de Charley

avec SYDNEY CHAPLIN

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Reprise du grand chef-d'œuvre de PIERRE BENOIT

KOENIGSMARK

Interprété par

Georges Vaultier, Jaques Cestelain, Huguette Duflos et Marcia Capri

THÉÂTRE LUMEN

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Dimanche 17 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

La plus formidable production allemande à ce jour :

METROPOLIS

(LA CITÉ FUTURE)

Merveilleux film dramatique et splendides tableaux d'avant-garde de Fritz LANG, le génial initiateur des « Nibelungen ».

Partition musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lum-en, direction M. E. Wuilleumier

ROYAL-BIOGRAPH

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Dimanche 17 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Programme extraordinaire et de famille

Jackie COOGAN dans sa plus récente création à ce jour

VIEUX HABITS, VIEUX AMIS...

Grande comédie dramatique et humoristique en 4 parties.

NORMA SHEARER et LEW CODY dans

UNE FEMME SANS MARI

Comédie dramatique et humoristique en 3 parties.

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne ! CONSULTEZ toujours « L'ÉCRAN » qui paraît CHAQUE JEUDI

FEUILLET DE L'ÉCRAN ILLUSTRE

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Dans une autre partie de l'hôtel habitait Marie-Claire. Elle était en proie, pour le moment, à une profonde douleur. Malgré les bonnes paroles de la mère Victoire et du petit Nicolas elle se désolait en pensant aux malheurs qui pouvaient atteindre Jacques Cottereau. Victoire lui raconta fidèlement la fuite.

Pour changer les idées de sa protégée, la mère Victoire lui proposa de venir avec elle porter la soupe au sergent Lefranc qui était de garde au pont de Pyrmil. Marie-Claire accepta. Au moment où tous trois arrivaient dans la cour, une jeune fille s'avanza timidement vers Marie-Claire pour lui demander d'intercéder près du délégué en faveur de son père, le comte de Carmoy qui était compris dans la liste des condamnés à mort. Marie-Claire, aussitôt, se mit à la recherche de son père et promit à Mlle de Carmoy de faire tout son possible pour sauver le gentilhomme. La mère Victoire, tout attendre, se prit à dire :

— S'il était encore permis de croire au bon Dieu, ce serait à jurer qu'il nous a envoyé un de ses anges !

Un démon dans la tempête.

Ardouin venait de terminer la lecture du rapport qu'il se proposait d'envoyer au Comité de Salut public en présence des deux généraux, Mar-

ceau et Kléber, quand Maryse Fleurus le pressa de signer la liste des condamnés, qu'elle avait hui et relue avec une joie sauvage. Marceau ne put maîtriser un geste d'indignation. Ardouin allait signer lorsque sa fille fut irritation dans la chambre et se précipita vers son père en le suppliant de ne point signer. Devant l'étonnement du délégué, elle exposa le but de son intervention et le père allait se laisser flétrir. Mais ceci ne faisait pas le jeu de l'aventurière qui prit la parole pour tenir de persuader à Marie-Claire que la cause qu'elle plaiderait était mauvaise. Ardouin signa.

La jeune fille se tourna vers Maryse et lui cria :

— Vous êtes trop cruelle, cela vous portera malheur !

Aidée par Marceau, elle se retira en chancelant. Kléber la suivit, sans cacher son mépris pour la délateuse. Celle-ci, qui eût voulu voir Marceau à elle, exécrera plus encore la fille du délégué de voir l'ascendant qu'elle avait sur le jeune général, à son insu d'ailleurs. Aussi, elle se proposa de supprimer sa rivale involontaire et, se dirigeant vers Ardouin, elle lui conseilla d'abord de renvoyer sa fille à Paris au plus tôt, sous prétexte qu'elle était une dangereuse et compromettante royaliste, et le délégué allait se rendre à ses raisons lorsqu'un cri déchirant monta de la cour. Mlle de Carmoy venait d'apprendre la triste nouvelle et Marceau ne put retenir un geste de mépris à l'adresse de Maryse qui paraissait à la fenêtre, tandis que « Sans Quartier » murmurait tristement :

— Marie-Claire! Ma fille !... La malheureuse!



THÉÂTRE LUMEN

Métropolis, affirme l'affiche, est le plus formidable film allemand, et c'est absolument exact. Le mot formidable, employé avec tant de prodigalité par certain établissement de notre ville en matière cinématographique, est ici tout à fait conforme à la réalité. Jamais, en effet, jusqu'ici une œuvre ne donna cette impression de « colossal » qui se dégage aussi bien des proportions gigantesques de la mise en scène que des moyens qui la servent. Aucun cinéaste n'était parvenu, avant Fritz Lang à pareil résultat et il faut bien constater que tout ce qui a été fait jusqu'à présent n'apparaît plus que comme un timide essai comparé à *Métropolis*. Il serait bien difficile aussi de ne pas admirer l'effort énorme qui fut accompli dans ce film d'avant-garde, aussi bien que l'inavouable accumulation des ressources de la technique moderne, mises ici en œuvre et qui jamais n'atteignit à une si haute puissance. *Métropolis*, œuvre étrange, souvent hallucinante, où se rencontrent quelques pages d'une farouche grandeur et qui, au point de vue cinématographique, pur, est assurément parmi les plus curieuses que nous ayons vues. En outre, une partition de musique spéciale commente avec intelligence la grandiose production de Fritz Lang.

Vu l'importance du spectacle, ce dernier commencera, en soirée, à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 17 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS

J. KRIEG, PHOT.

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

Deux coeurs déchirés.

Jean Chouan s'était installé près du village et du lac de Granlieu, au château de la Grande-Tour, qui son propriétaire, le comte de Trégoat, avait abandonné pour partir en Angleterre. A ce moment, il regardait défiler devant lui une foule de paysans armés, qui s'étaient rendus à son précédent appel. Ils portaient des bannières différentes et tous avaient le chapelet enroulé au poing. Un silence profond régnait parmi eux. Jean Chouan les félicita en termes émus de leur fidélité à son cœur et une acclamation répondit à son discours. Puis les hommes s'agenouillèrent pour la bénédiction.

Cependant, dans une vaste salle du château, Jacques Cottereau reposait. La marquise de Thorigne se tenait à son chevet, assise dans une vaste bergère, et reposait aussi. Elle n'avait pas quitté le blessé depuis que son père l'avait ramené au quartier général des Chouans. Le malade et son infirmier réveillent tous deux à des sujets similaires, l'un à Marie-Claire, l'autre à sa vie passée aux côtés du marquis de Thorigne. L'entrée de Jean Chouan tira la marquise de ses songes agréables.

— Il va beaucoup mieux, déclara l'infirmière improvisée en se tournant vers l'arrivant, tandis que Jacques commençait à s'éveiller. Son premier mot fut de demander à son père d'épargner Marceau si l'on tombait jamais au pouvoir des Chouans, et il raconta les circonstances de son évasion. Il dit combien Marceau avait été généreux et loyal avec lui, bien qu'étant son ennemi du fait de la

ROYAL-BIOGRAPH

Pour son programme des fêtes de Pâques, la direction du Royal-Biograph présente en exclusivité pour Lausanne, Jackie Coogan dans sa plus récente création à ce jour : *Vieux habits, Vieux amis...*, grande comédie dramatique et humoristique en 4 parties. Jackie Coogan est véritablement un artiste. Ses yeux vifs, ses gestes précis, ses mimiques expressives ne sont pas d'un simple gosse qui s'amuse intelligemment, mais d'un petit cerveau qui saisit et d'un cœur qui comprend. *Vieux habits, Vieux amis...*, plaira au public par sa photo remarquable, par le jeu si prenant de ses artistes, par ses scènes amusantes. Au même programme : *Une femme sans mari!* comédie dramatique et humoristique en 3 parties, avec, comme principaux interprètes Norma Shearer et Lew Cody. A mentionner tout spécialement dans ce film, le tannage de deux rapides sur un viaduc et leurs chutes dans le torrent. Scène d'un réalisme grandiose et tragique ! Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 17 : matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Maison Mersmann

LAUSANNE

Hôtel Union des Banques Suisses
PLACE ST-FRANÇOIS, 1
TÉLÉPHONE : N° 32.34

Fabrique de Bijouterie
Horlogerie
Joaillerie :: Orfèvrerie

MÈME MAISON

VEVEY INTERLAKEN
Rue du Lac, 23-25 Höheweg, 101
TÉLÉPHONE N° 562 TÉLÉPHONE N° 622

ST-MORITZ
Palace Buildings
TÉLÉPHONE N° 39

L'Amérique l'a échappé belle AU CINÉMA DU PEUPLE

Cruellement déçu dans ses espérances amoureuses, Allan Remington est devenu neurasthénique. Son père, Cyrus Remington, un homme politique influent, tente vainement de le guérir.

Cyrus Remington s'intéresse à la prodigieuse découverte du professeur Hollister. Cet inventeur a construit une machine produisant un rayon fulgurant capable d'anéantir en un instant les armes et les navires. Malheureusement, Darwin Kershaw, le secrétaire de Cyrus Remington, s'approprie la machine, aidé par une bande de conspirateurs dont il est le chef secret.

Mais, tandis que Darwin Kershaw et sa bande terrorisent Hollister pour s'emparer de sa machine, Dolly, la fille du professeur, a réussi par la fenêtre la clé spéciale sans laquelle l'appareil ne peut être utilisé.

Allan Remington qui passait à ce moment, sous la fenêtre du professeur, a reçu la clé dans sa voiture. Kershaw et les bandits vont donc tenté, par tous les moyens, de rentrer en possession de la clé. Allan Remington, sans cesse poursuivi par Kershaw et sa bande, auxquels il échappe à la suite de mille aventures et acrobaties de toutes sortes, reste cependant persuadé que toutes

guerre, comment il l'avait lui-même dissimulé sous des vêtements d'officier républicain pour faciliter sa sortie du village et comment il l'avait mis sur le bon chemin. Mais, cependant, il garda le silence sur la part que Marie-Claire avait en toute cette affaire. Son père aurait pu trouver bizarre que la propre fille de « Sans Quartier » se fut compromise pour sauver un chouan.

Jean Chouan promit.

Soudain Pierre Florent entra vivement et annonça l'arrestation du marquis de Thorigne, due à Maryse Fleurus. A l'annonce de ces faits, Jean Chouan décida de sauver le marquis et de supprimer leur implacable ennemie à tous.

Jacques, levant les yeux vers la marquise qui venait de recevoir cette terrible nouvelle avec un courage surhumain, murmura, plein de pitié : « La pauvre femme ! »

Le justicier.

Maryse Fleurus offrit en son hôtel une fête en l'honneur de la victoire de Machecoul et toute la fine fleur révolutionnaire y assistait. Très entourée, la belle héroïne évoluait parmi les groupes admiratifs avec une aisance parfaite. Elle ne prêtait qu'à une oreille distraite aux propos flatteurs qu'on lui adressait de toutes parts. Elle semblait attendre quelqu'un. Un aide du camp se présenta alors sur le seuil, annonçant à Maryse Fleurus que Marceau et Kléber, retenus par leur service, ne pouvaient se rendre à l'invitation.

(A suivre au prochain numéro.)

Edition responsable : L. Fiancon. — Imp. Populaire, Lausanne.

ces poursuites sont imaginées et soudoyées par son père pour le distraire de sa neurasthénie.

Dolly elle-même, qu'il arrache des mains des bandits, ne réussit pas à le convaincre... jusqu'au jour où Allan tombe dans un guet-apens préparé par Kershaw et se voit ravir la fameuse clef.

Les bandits ont transporté l'appareil dans une cabane située au faîte d'une éminence qui domine la baie. Ils ont demandé une rançon énorme en avertissant qu'ils allaient détruire les navires de guerre en rade si cette rançon ne leur était pas versée le jour même, avant trois heures.

Cyrus Remington, de son côté, ignorant que la clef est aux mains de son fils, averti le ministre de la guerre du vol de l'appareil.

Allan Remington rejoint les bandits au moment où ils vont mettre leur sinistre projet à exécution. Il parvient à briser l'appareil et, au cours d'une lutte violente avec Kershaw, tous deux roulent le long de l'éminence.

A ce moment, suivant l'ordre reçu, un des cuirassés en rade tire un obus sur la cabane, repérée grâce à la trahison d'un des complices de Kershaw.

La cabane est pulvérisée. Allan Remington, sauvé par miracle, remet Kershaw aux mains de l'autorité.

Désormais guéri de la neurasthénie, au prix de ce traitement radical, il épousera Dolly Hollister.

Le Phare qui s'éteint à la Maison du Peuple

Depuis trente ans, Galeb Gale est le gardien du phare de New-Séville, sur la côte du Maine, qui couvre le point le plus dangereux de cette côte, entre Boston et Halifax.

Agé et complètement aveugle depuis quelques mois, le gardien a su dissimuler jusqu'ici son infirmité pour conserver son poste.

Mildred, sa fille, assume sécrètement les fonctions qu'il n'est plus en état de remplir.

Jusqu'à ce jour, sous divers prétextes, le vieillard a réussi à éviter de recevoir personnellement les inspecteurs qui auraient pu le faire destituer. Mais il va lui devenir bien difficile de continuer à donner le change.

L'audace des fraudeurs qui infestent la côte a amené la marine et la douane à combiner une action offensive, et l'on compte sur Galeb Gale pour guider de ses feux la manœuvre projetée.

Les contrebandiers, qui ont eu vent de l'affaire déploré leur ingéniosité et leur audace pour faire tête à ce grave péril, et leur chef, un certain Joe Dagget, est résolu à aller jusqu'au crime pour défendre la pauvre industrie.

Au moment où Mildred cherche les moyens de parer aux difficultés de la situation, le sort lui envoie un allié en la personne de Bob, un malheureux naufragé, et de son chien Rin-Tin-Tin.

Une lutte sans merci va mettre Bob aux prises avec Joe Dagget.

La première manche est gagnée par le redoutable contrebandier, qui, après avoir séquestré Bob et son chien et précipité le gardien aveugle dans l'escalier du phare, éteint la lanterne dont la clarté s'apprêtait à guider les défenseurs de la loi.

Mais Rin-Tin-Tin va rétablir la situation.

L'intelligent « berger » sur l'ordre de son maître, dont il comprend à merveille tous les ordres, grimpe jusqu'au sommet du phare et rallume la lanterne au moyen d'une étoupe enflammée. Les contrebandiers sont alors à la merci des douaniers qui leur donnent aussitôt une chasse mouvementée et victorieuse. Le vieux Galeb Gale, qui n'a été que légèrement blessé est mis à la retraite avec traitement d'activité. Il pourra désigner en outre son successeur, qui ne sera, bien entendu, que... son futur gendre.

VOUS PASSEREZ
d'agrables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.
En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

TABACS - CIGARES
G. HAURY
5, Escaliers du Grand-Pont, 5
LAUSANNE

Cartes postales — Journaux
TIMBRES POUR COLLECTIONS

CINÉMA-PALACE « KOENIGSMARK »

Koenigsmark, le chef-d'œuvre de Pierre Benoit et de Léonce Perret, la cinématographie française a produit en 1924 deux chefs-d'œuvre, *Koenigsmark*, tiré du roman de Pierre Benoit et *La Bataille de Claude Farrère*.

Koenigsmark fut incontestablement supérieur. L'interprétation est hors pair. Il a suffi de dire qu'Huguette Duflos, Jacques Catelain, Marcia Capri et Georges Vautier étaient les premiers rôles, pour assurer à *Koenigsmark* non pas un succès mais un triomphe, le triomphe il l'obtint à tous points de vue. *Koenigsmark* est un de ces meilleurs films immortels tels que *L'Atlantide*, *Robin des Bois*, etc., et que l'on peut admirer et que l'on veut revoir.

Koenigsmark a été présenté à Lausanne au Théâtre Lumen ; son succès fut énorme, c'est qu'une reprise se justifie amplement. Le public voudra revoir cette œuvre puissamment dramatique, admirablement interprétée dans un cadre magnifique.

Koenigsmark reste un des plus beaux films qui se puise voir.

La Marraine de Charley AU CINÉMA DU BOURG

C'est fêté au collège d'Oxford. Deux étudiants, Jack Chesney et Charley Wikeham, ont deux petites amies, Kitty et Lillie, qu'ils épouseraient bien si leur tutée Spettigue n'y mettait obstacle. Pour pouvoir flirter plus à l'aise, ils ont imaginé d'inviter les deux jeunes filles à déjeuner en ce jour où l'on oublie les sévrites de la discipline. Celles-ci ont accepté, en sachant que Dona Lucia, la marraine de Charley, serait là pour servir de chaperon. C'est une veuve fort riche que Dona Lucia, mariée autrefois au Brésil et que son filleul n'a pas revue depuis son enfance. Elle doit arriver le matin même. Cependant, le père de Jack survient pour apprendre à son fils qu'il est ruiné. Jack devra donc renoncer à l'alliance qu'il espérait. Qu'à cela ne tienne ! *Fais la cour à Dona Lucia*, suggère Jack à son père, et épouse-la. Spettigue, averti de la fortune de Dona Lucia, forme un projet semblable... Or, un télégramme annonce à Charley que sa marraine a manqué le train. Heureusement, un de ses camarades, William Barberly, qui doit jouer dans une pièce tout à l'heure un personnage de vieille dame, consent à tenir le rôle de l'absente pendant le repas. Il aime, lui aussi, une jeune fille qu'il a rencontré autrefois à Monte-Carlo et c'est par solidarité d'amoureux qu'il rend ce service. Dès lors, sous son déguisement, il est en butte aux empréssemements de M. Chesney et de Spettigue, qui, sans s'arrêter à ses cheveux blancs, essaient de séduire la fausse Dona Lucia. Spettigue est le plus enflammé. Mais voilà que la vraie Dona Lucia, qui n'avait pas manqué le train du tout et voulait faire une surprise à son filleul, paraît, accompagnée d'une jeune fille, au milieu de tout

ce marivaudage. Très étonnée, elle laisse d'abord les choses aller leur train. William en profite pour promettre sa main à Spettigue si celui-ci autorise par écrit ses pupilles à épouser leurs prétendants. Une fois le heureux papier en sa possession, il se débarrasse de ses vêtements féminins et apparaît en habit pour embrasser la suivante de Dona Lucia qui n'est autre que son amoureuse de Monte-Carlo. M. Chesney reconnaît à son tour en Dona Lucia, qui s'est dévoilée maintenant, un flirt de sa jeunesse ; la veuve, encore forte belle, veut bien terminer sa vie avec cet époux de jadis ! Et Spettigue reste seul avec son désespoir.

Verve, gaieté, bonne humeur, semblent entrainer ce film dans une ronde d'irrésistible allégresse. Les fêtes par lesquelles, au collège d'Oxford, les étudiants célèbrent chaque anniversaire de la fondation de leur université y sont rendues avec tout leur entraîn inépuisable et traditionnel. Ce sont des jours de fantaisie, de farces, d'ébats joyeux et de franchises lippées. On y joue la comédie. Ces futurs savants, ces juristes et ces hommes d'Etat de demain, interprétent s'il le faut des rôles de femmes ; et combien dans la vie ne dédaignent pas, après leur sortie du collège, de reprendre ces amusements. Ne vient-on pas de voir le prince de Galles, costumé en jeune lady, à bord du cuirassé « Repulse », donner la réplique à deux lieutenants de vaisseau et au chef chauffeur également enjouonnés — tel le William Barberly du film ? Cette folle exubérance et cette énorme hésse sont décuplées, on se l'imagine bien, quand elles se trouvent mêlées comme ici au vaudeville le plus jovial, le plus fécond en propos réjouissants et en éclats de cocasseries, le plus fertile en rencontres ahurissantes, en incidents bizarres, d'un comique violent et impétueux. Le film devient alors inextinguible : c'est un défilé de gaieté qui s'empare du public.

Production Natan

„Rue de la Paix“

C'était une adaptation particulièrement délicate que celle de l'œuvre célèbre d'Abel Hermant : *Rue de la Paix*. Il faut reconnaître que M. Henri Diamant-Berger s'en est tiré plus qu'à son honneur. Le metteur en scène des *Trois Mousquetaires* et d'*Education de Prince* a su choisir, parmi les ouvrages de l'auteur des *Transallantiques*, un de ceux qui étaient, par leur sujet, le plus propre à une diffusion internationale.

L'histoire est celle de la rivalité amoureuse de Thérèse et de Mady, toutes deux employées dans la célèbre maison de couture Pauline, et qui se disputent le cœur du modéliste Laurent Baudry. Laurent aime Thérèse, mais n'osant lui avouer charge précisément Mady de pressentir sa compagne. Mady en profite pour semer le doute dans l'âme de Thérèse, et pour la jeter, au cours d'un bal à Bullier, dans les bras d'Ally, millionnaire et grand amateur de femmes.

Thérèse, qui croit que Laurent ne l'aime pas, monte avec un Américain, qui n'est que l'homme de la paile d'Ally, une grande maison de couture ultra-moderne.

À la veille de l'ouverture, Ally se dévoile et met une condition à cette ouverture. Thérèse lui crie son dégoût de ce changement odieux, et Ally, qui l'aime sincèrement, accepte que l'ouverture ait lieu sans condition. Et, le jour de cette grande inauguration, à laquelle Laurent assiste, l'amour et la confiance renaissent dans le cœur des deux êtres, et le baiser qu'ils échangent est vainqueur des échauffaudes subtils d'Ally et de Mady.

L'interprétation est particulièrement brillante : Mme Andrée Lafayette est une Thérèse aussi émouvante dans l'amour que dans l'indifférence affectée, et cette composition lui fait grand honneur. M. Léon Mathot interprète le rôle d'Ally avec autant de rondeur que d'émotion contenue. Armand Bernard est un Américain d'un comique savoureux dont aucun détail n'est laissé au hasard. Mme Suzy Pierson est une Mady aussi belle que rouée. Mme Fleur des Champs campe un personnage d'arpette plein de naturel et de grâce. Malcom Tod prête à Laurent son jeu sobre et nuancé. M. Jules Moy est un secrétaire plein de verve et d'esprit.

Rue de la Paix est un film de grande classe, que servent, outre une interprétation parfaite, une photographie impeccable, une technique précise et savante, et un sens artistique dont il faut féliciter M. Henri Diamant-Berger. J.-L. C.

POUR OBTENIR UN

IMPRIMÉ

PROPREMENT
EXÉCUTÉ

nous vous recommandons les
Ateliers spécialisés de

L'Imprimerie Populaire

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 62477

Prix modérés - Devis

„LE RÊVE“

LE FOURNEAU PRÉPARE

VISITEZ LE DÉPÔT DE LA FABRIQUE
O.FLACTION, Maupas, 6

70 % d'économie de temps

Demandez prospectus et démonstration

Comptabilité Ruf (C.S.M.) S.A.
3, Rue Richard

Tél. 70.77

LAUSANNE

Pour tous vos Achats
Vous trouverez
un Superbe Choix
de MARCHANDISES
de Première Qualité

Aux Grands
MAGASINS

INNOVATION
Rue du Pont S.A. LAUSANNE

NOS PRIMES GRATUITES aux LECTEURS de L'ECRAN

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de L'Ecran Illustré, pour recevoir GRATIS :

UNE PHOTO DE VEDETTE DE CINEMA

(portrait ou scènes de films connus), tirée sur beau papier glacé, format 20 x 26 cm., d'une valeur réelle de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à époussetage complet, dans notre riche collection de photos des acteurs et actrices célèbres du cinéma,

OU BIEN

VOTRE PROPRE PHOTO GRATIS

exécutée artistiquement dans les studios de

PHOTO-PROGRÈS
28, Petit-Chêne, LAUSANNE

Nous ne doutons pas que les lecteurs de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ apprécieront le sacrifice que nous faisons pour leur être agréable ; considérez que la faveur que nous leur accordons, équivaut à **deux fois** au moins, le remboursement du prix du journal.

